



HAL
open science

“ Le rôle des esclaves dans l’étude ancienne des langues africaines ”

Henry Tourneux

► To cite this version:

Henry Tourneux. “ Le rôle des esclaves dans l’étude ancienne des langues africaines ”. Jean Bernabé, Jean-Luc Bonniol, Raphaël Confiant, Gerry L’Étang. Au visiteur lumineux : Des îles créoles aux sociétés plurielles. Mélanges offerts à Jean Benoist,, Ibis Rouge / GEREC-F / Presses Universitaires Créoles, pp.601-609, 2004. halshs-03273053

HAL Id: halshs-03273053

<https://shs.hal.science/halshs-03273053v1>

Submitted on 1 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tourneux Henry, 2000, « Le rôle des esclaves dans l'étude ancienne des langues africaines », dans *Au visiteur lumineux : Des îles créoles aux sociétés plurielles. Mélanges offerts à Jean Benoist*, dirigé par Jean Bernabé, Jean-Luc Bonniol, Raphaël Confiant et Gerry L'Étang, p. 601-609, Petit-Bourg, Ibis Rouge / GEREC-F / Presses Universitaires Créoles.

Le rôle des esclaves dans l'étude ancienne des langues africaines

Henry Tourneux
Langage, Langues et Cultures d'Afrique noire
CNRS

Lorsque l'on examine les sources anciennes concernant les langues africaines, on est surpris de constater le nombre important de relevés qui ont été faits avec la collaboration d'esclaves ou d'anciens esclaves, rencontrés, soit en Afrique même, soit hors du continent. Ces documents sont, évidemment, d'une valeur très inégale, et nous n'avons pas à en établir le palmarès.

C'est sans conteste l'historien britannique P.E.H. Hair qui a effectué les recherches les plus considérables sur les sources linguistiques africaines anciennes. Nous lui sommes redevable de la majeure partie des informations que nous présentons ici. Nous nous sommes contenté de trier dans ces sources toutes celles qui ont un rapport avec l'esclavage.

Il reste encore beaucoup de choses à découvrir en ce domaine, mais la tâche n'est pas aisée. En effet, les données sont souvent disséminées dans des relations de voyage très difficiles à trouver. En outre, les noms sous lesquels apparaissent les langues africaines sont rarement transparents, et il faut tout un travail de comparaison pour en tenter l'identification. P.E.H. Hair (1966a) et David Dalby principalement (1964) s'y sont essayés, mais on ne peut pas toujours considérer leurs résultats comme définitifs. On peut penser également que bien des données sont encore ensevelies dans des archives, classées sous des rubriques telles que « langues inconnues ».

Les quelques pages qui suivent donnent une petite idée que la documentation existante, mais elles ne prétendent pas à une quelconque exhaustivité.

I. Vocabulaires recueillis en Afrique auprès d'esclaves ou d'anciens esclaves

*En Sierra-Leone*¹

Quand la marine britannique, après 1807, tenta de mettre fin à la traite atlantique en interceptant les navires négriers, et qu'un grand nombre d'esclaves ainsi libérés furent installés à Freetown, la langue africaine le plus parlée parmi ces esclaves libérés était le *yoruba*, appelé là-bas *aku*².

Curieusement, malgré le nombre important d'esclaves yoruba déportés aux Antilles, aucun vocabulaire de leur langue ne figure dans Oldendorp (1770). Un premier recueil des numéraux en *yoruba* fut fait par Bowdich (1819) dans l'Ashanti, probablement à Kumasi (actuel Ghana). Hannah Kilham (1774-1832), éducatrice quaker, l'une des premières personnes à préconiser l'éducation des Africains dans leurs langues, publia en 1828 un recueil de vocabulaire en 30 langues, dont le *yoruba*, le *kanuri*³ et le *hausa*, notés auprès d'anciens esclaves, lors de son séjour en Sierra-Leone (1827-1828). La plupart de ses vocabulaires portent sur des langues d'Afrique de l'Ouest, mais on y trouve aussi trois lexiques bantous (2 sur des langues du Gabon, appelées par elle 'Bongo' et 'Rungo', et 1 sur le *kikongo*).

John Raban⁴, membre de la Church Missionary Society, spécialement formé pour recueillir des données sur les langues africaines, fut envoyé à Freetown en 1825. Il avait pour tâche d'étudier aussi bien les langues des « autochtones » que celles des esclaves libérés. Il rédigea le premier ouvrage sur le *yoruba*, qui fut publié en 1830. Son informateur principal fut probablement Samuel Crowther, ancien esclave arrivé en Sierra-

¹ Les données de cette sous-partie sont tirées de Hair 1994, pp. 4-30.

² Le *yoruba* est aussi connu sous le nom de *lokumi*, ou *lukumi* ; c'est le cas à Cuba, par exemple.

³ Signalons, au passage, que le fameux *timtim* qui introduit contes et devinettes aux Antilles, vient du *kanuri* [títími], < *títítími, qui signifie 'devinette'. Le mot sert également à annoncer que l'on va poser une devinette. La réponse de l'auditeur est alors [kúté] « apporte ! ». Nous avons constaté que les Kotoko utilisent, pour annoncer une devinette, le même emprunt au *kanuri*, sous une forme plus redondante : [támtámémè].

⁴ Anglais, probablement.

Leone après sa libération, baptisé par lui en 1825. S. Crowther allait devenir le fondateur de la littérature écrite en *yoruba*.

En 1832 arrivait en Sierra-Leone pour un premier séjour le missionnaire allemand Jacob Friedrich Schön (1803-1889), affilié à la Church Missionary Society, qui allait être le pionnier des études haoussa. Il enquêta à Freetown parmi les anciens esclaves d'origine haoussa. Dès 1843, il publiait une étude sur cette langue. Il fut sans doute le premier à insister sur la nécessité d'une approche scientifique spécialisée des langues africaines. C'est à son insistance sur ce point que l'on doit l'affectation de S.W. Koelle en Sierra-Leone.

Le travail le plus extraordinaire qui a été accompli à Freetown vers 1850 est incontestablement celui de Sigismund Wilhelm Koelle (1823-1902), missionnaire allemand de la Church Missionary Society. La précision de ses notations, et le nombre des vocabulaires recueillis (une centaine) en font un monument incomparable. En outre, Koelle donne des précisions biographiques sur chacun de ses informateurs, qui ont permis aux historiens P. Curtin et J. Vansina (1964) de dresser une carte de la provenance des esclaves présents en Sierra-Leone à cette époque. Sur les 210 informateurs de Koelle, 179 sont donnés comme d'anciens esclaves ; la plupart des autres étaient des commerçants ou des marins qui s'étaient établis volontairement à Freetown (voir Hair 1965).

Koelle a sélectionné ses informateurs sur une masse de 40.000 anciens esclaves alors présents dans le district de Freetown. Cinq d'entre eux avaient passé plusieurs années en Amérique et étaient revenus à Freetown après leur émancipation ; vingt-neuf avaient passé des années comme esclaves chez des Africains. Les autres étaient arrivés en Sierra-Leone peu après leur capture.

Koelle ne se contenta pas de ce travail extensif. Il se concentra sur l'étude de la langue *kanuri*, avec l'aide d'un « interprète », comme on disait alors, d'une qualité exceptionnelle. Ali Eisama Gazirma, c'est de lui qu'il s'agit, naquit vers 1788. Il fut capturé et réduit en esclavage vers 1813, et libéré en Sierra-Leone en 1818, alors qu'on l'avait embarqué sur un navire négrier à destination de l'Amérique. De leur collaboration allaient sortir un remarquable recueil de textes bilingues, accompagné d'un vocabulaire très étendu et d'une grammaire de la langue. En 1850, Koelle demanda à ses supérieurs d'être envoyé directement dans le pays *kanuri*, où il n'avait encore jamais mis pied. Sur leur refus, il décida de

ne plus retourner en Sierra-Leone après 1854, et il fut transféré à la mission du Moyen Orient.

A Fernando Po

John Clarke (1802-1879)⁵, missionnaire britannique de la Church Missionary Society, recueillit dans les années 1840 de nombreux petits vocabulaires de langues africaines à Fernando Po (ou à la Jamaïque où il servit dix ans, de 1829 à 1839). Il est en effet impossible de distinguer, dans sa collection, les vocabulaires qu'il a recueillis en Jamaïque de ceux qu'il a recueillis plus tard sur l'île de Fernando Po. En outre, ces vocabulaires, très mal présentés, reprennent largement des listes fournies par d'autres missionnaires. En particulier, il a ajouté à ses propres listes lexicales des données fournies par Joseph Merrick⁶, Jamaïcain mulâtre d'origine africaine, missionnaire lui aussi, qui travailla à la traduction de la Bible en *duala*.

En Lybie

Au cours des siècles passés, de nombreux esclaves venant des marges des grands empires musulmans du Soudan central furent vendus dans tout le Maghreb, y compris la Lybie. L'Allemand Gottlob Adolf Krause (1850-1938), au cours d'une expédition à Tripoli, étudia la langue *munjuk*, ou *musgu* auprès d'esclaves *musgu*⁷. Son informateur principal portait le nom arabe de « Ali Mut », et le nom *musgu* de « Ngilemong Bel ». Ses notes furent reprises et publiées par le linguiste viennois Friedrich Müller (1886).

En Egypte

Ulrich Jasper Seetzen (1767-1811), naturaliste et voyageur allemand, se rendit au Caire (1804-1805), où il recueillit des vocabulaires de langues africaines (oromo, shilluk, maba, fur, kotoko, bagirmi). C'est à lui qu'on doit le premier recueil de vocabulaire kotoko, qui compte 716 numéros. Vater (1816) les publia dans son livre. A son tour, Balbi (1826) reprit 26 mots kotoko chez Vater. Il n'est pas absolument sûr que Seetzen fit appel à des esclaves d'origine kotoko ; il peut, en effet, avoir rencontré des pèlerins partant pour La Mecque ou en revenant.

⁵ Hair 1966b.

⁶ Hair 1966a, p. 73. Voir aussi Doke, in Doke & Cole 1984, pp. 49-50.

⁷ Tourneux 1980.

En Algérie

Dans les années 1830, W.B. Hodgson, consul américain, recueillit auprès d'esclaves à Alger, des vocabulaires *kanuri* et *hausa*, qui furent publiés à New York.

II. Vocabulaires recueillis hors d'Afrique auprès d'esclaves d'origine africaine

Aux Antilles

Christian Georg Andreas Oldendorp naquit le 8 mars 1721 en Allemagne et mourut le 9 mars 1787 en Thuringe. Le 22 mars 1767, il débarquait à l'île danoise de St. Croix, comme missionnaire des Frères évangéliques, encore appelés Frères moraves. Il demeura dans les îles danoises jusqu'au 23 octobre 1769. Oldendorp avait déjà presque 45 ans lorsque les responsables des Frères décidèrent de l'envoyer aux Antilles (Indes occidentales) afin de faire un rapport sur le développement des missions. Au cours de ses études, il avait eu l'occasion de s'intéresser à toutes sortes de disciplines, comme la botanique, la zoologie, l'ethnographie, la linguistique. C'est ce qui explique, qu'une fois à pied d'oeuvre, il consacra tant de soin à l'étude du milieu naturel de ces îles, à la société – principalement aux Noirs –, à la mission et à l'histoire. Il ne manquait pas une occasion de s'entretenir avec les esclaves noirs, essayant de connaître le mieux possible le monde d'où ils venaient, leur religion traditionnelle, leur langue, etc.

Dans le volumineux ouvrage qu'il rédigea à la suite de son voyage aux Antilles, Oldendorp cite (pp. 203-206) 29 mots en langues africaines : Dieu, ciel, soleil, lune, humain, main, pied, tête, homme, femme, enfant, père, mère, les numéraux de 1 à 13, ainsi que 20, 30, 100. Voici la liste des langues représentées : Fula (= peul), Jalunkan (groupe mandé), Kanga, Gien, Amina (= akan), Akkim (= akan), Akripon (= akan), Akkran (= gā), Tambi (= tem), Tembu (= tem), Kassenti, Sokko, Papaa (= ewe), Watje (= ewe), Wawu (= ewe), Karabari (= igbo), Ibo (= igbo), Mokko (= ibibio), Loango (= vili), Camba, Mandongo, Congo (= kikongo). Il a aussi traduit (pp. 200-202) la phrase suivante en 19 langues : « Le Christ nous a aimés et a lavé nos péchés dans son sang ».

Il vaut la peine de noter que les vocabulaires recueillis par Oldendorp ont été inclus dans les « Dictionnaires comparatifs de toutes les langues et dialectes » (1787-1789) préparés par l'académicien russe Peter Simon Pallas pour l'impératrice Catherine II. Celle-ci, peu satisfaite par l'ouvrage, qui ne répondait sans doute pas à ses préoccupations mondaines, en commanda une deuxième édition à Fyodor Ivanovich Jankovich de Mirievot. Celui-ci interclassa les mots de toutes langues par ordre alphabétique en quatre volumes (1815).

*Au Danemark*⁸

Certains des plus anciens documents linguistiques recueillis en *hausa* et en *kanuri*⁹ l'ont été au Danemark, dans le dernier quart du XVIII^e s. En 1773, la capitale de ce pays reçut la visite d'un certain Abderrahman, envoyé par le bey de Tunis. Avant de devenir diplomate, Abderrahman avait fait du commerce avec le Soudan central, sans y être jamais allé lui-même. Parmi sa suite, il avait un esclave, de langue *hausa*, semble-t-il, qui avait été ramené du Bornou. Le savant danois Carsten Niebuhr, retour d'un voyage d'exploration au Yémen, se proposait de se rendre au Bornou à travers le Sahara. Il interrogea donc Abderrahman et son esclave et recueillit auprès d'eux quelques mots en *hausa* et en *kanuri*. Pour diverses raisons, il ne réalisa pas son nouveau voyage et publia les informations recueillies à Copenhague seulement en 1790-1791.

Au Brésil

J.B. de Andrade y Silva, homme de science et homme politique brésilien, interrogea des esclaves africains au Brésil en 1819 et recueillit un vocabulaire 'haussah' (*hausa*), qui fut publié à Paris en 1826¹⁰. P.E.H. Hair signale un vocabulaire *yoruba* recueilli au Brésil en 1833 par J.B. Douville auprès d'esclaves parlant cette langue. Enfin, le savant français

⁸ Les données de cette sous-partie sont tirées de Hair 1994, pp. 31-68, sauf indication contraire.

⁹ Un lexique *kanuri* plus ancien (1697), recueilli à Tripoli, a été découvert par Dierk Lange à la Bibliothèque nationale de Paris ; voir Lange, Dierke, 1972, Un vocabulaire kanuri de la fin du XVII^e siècle, *Cahiers d'études africaines* 12, 2, pp. 277-290. La vedette est tenue, pour l'instant, par un géographe turc (Evliya Celebi), qui a recueilli en 1671-1672 une trentaine de mots *kanuri* (baptisés 'Habesi') et dix numéraux dans la même langue (appelée cette fois 'Iberi'). Voir Cyffer 1985.

¹⁰ Hair 1994, p. 34.

F. de Castelnau recueillit un vocabulaire *hausa* auprès d'esclaves africains à Bahia à la fin des années 1840.

*Aux États-Unis*¹¹

Quand les esclaves de l'Amistad arrivèrent aux États-Unis en 1839, on ne trouva d'abord personne capable de communiquer avec eux dans leur langue. En fin de compte, on trouva deux marins sierra-léonais présents à bord du brick de guerre anglais Buzzard, qui servirent d'interprètes. Les esclaves se révélèrent être des Mende. Le linguiste américain J.W. Gibbs recueillit alors auprès d'eux un vocabulaire *mende*¹², qu'il publia en 1840.

En France

En 1839, le savant français D'Avezac rencontra à Paris un ancien esclave yoruba, appelé « Ochi-Fekoué-Oé », ramené du Brésil par son maître. Auprès de lui, il allait recueillir un vocabulaire de 800 mots, et rédiger 45 pages de commentaires grammaticaux. D'Avezac ne publiera ce travail qu'en 1845.

A Sumatra

Vers 1778, l'orientaliste anglais William Marsden (1754-1836) nota, sous la dictée d'un esclave noir à Sumatra¹³, un vocabulaire de la langue *makwa* (Mozambique)¹⁴, publié par Tuckey (1818).

Références bibliographiques

Andrade y Silva, J.B. de, 1826, *Journal des Voyages*, Paris, 32
[Voir pp. 322-324, 60 mots *hausa* (Hussah).]

Balbi, Adriano, 1826, *Introduction à l'atlas ethnographique du globe, ou Classification des peuples anciens d'après leurs langues*, t. I, Paris, Rey et Gravier, CXLIII + 416 p.

¹¹ Hair 1961.

¹² La même langue est appelée « Kossa » dans les travaux de Mrs Kilham.

¹³ Passé par Bombay avant d'arriver à Sumatra.

¹⁴ Doke, in Doke & Cole 1984, p. 32.

[Reprend quelques mots kotoko tirés de Seetzen.]

Bowdich, Thomas Edward, 1819, *Mission from Cape Coast Castle to Ashantee ...*, London.

[Voir pp. 209 et 505 des numéraux en *yoruba* (Hio).]

Castelnau, F. de, 1851, *Renseignements sur l'Afrique centrale et sur une nation d'hommes à queue qui s'y trouverait d'après le rapport des nègres du Soudan esclaves à Bahia*, Paris, A. Bertrand.

[Voir pp. 48-60 un vocabulaire *hausa* (Haoussa) recueilli au Brésil.]

Clarke, John, 1848/1849, *Specimens of Dialects : short vocabularies of languages and notes of countries and customs in Africa*, Beawick-upon-Tweed, printed by Daniel Cameron.

Crowther, S., 1843, *Vocabulary of the Yoruba language. Part I – English and Yoruba. Part II – Yoruba and English*. To which are prefixed, the grammatical elements of the Yoruba language. By S.C., native teacher, in the service of the C.M.S., Church Missionary Society, London.

Curtin, Philip D. & Vansina, Jan, 1964, Sources of the nineteenth Atlantic slave trade, *Journal of African History* V, 2, pp. 185-208.

Cyffer, Norbert, 1985, The story of Kanuri language studies, *Annals of Borno* 2, pp. 237-251.

Dalby, David, 1964, Identification of languages in the Polyglotta africana, *Sierra Leone Language Review* 3, pp. 83-90.

D'Avezac-Macaya, M.A., 1845, Notice sur le pays et le peuple des Yéboua en Afrique, *Mémoires de la Société ethnologique* [Paris], 2, 2^e partie, pp. 1-196.

[Voir pp. 151-196 le vocabulaire *yoruba* original, complété par des reprises d'auteurs antérieurs.]

Doke, C.M. & Cole, D.T., 1984, *Contributions to the History of Bantu Linguistics*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 129 p.

Douville, J.B., 1833, Un vocabulaire nogo ou inongo de 5 pages d'écriture, recueilli à Bahia au mois de juillet 1833.

[Environ 50 mots *yoruba*.]

Fodor, István, 1975, *Pallas und andere afrikanische Vokabularien vor dem 19. Jahrhundert : Ein Beitrag zur Forschungsgeschichte*, [Pallas et autres vocabulaires d'avant le XIX^e s. Contribution à l'histoire de la recherche], Hambourg, Helmut Buske, 294 p., tableaux et fac-similés.

Gibbs, J.W., 1840, A Mende vocabulary, *American Journal of Science*, XXXVIII, pp. 44-48.

Hair, P.E.H., 1959, Freetown and the study of West African languages 1800-1875, *Bulletin de l'IFAN*, XXI, série B : Sciences humaines, 3-4, pp. 579-586.

– 1961, Notes on the early study of some West African languages (Susu, Bullom/Sherbro, Temne, Mende, Vai and Yoruba), *Bulletin de l'IFAN*, XXIII, série B : Sciences humaines, 3-4, pp. 683-695.

– 1963, Koelle at Freetown : an historical introduction, in Koelle, S.W., 1963, pp. 7*-17*.

– 1965, The enslavement of Koelle's informants, *Journal of African History* VI, 2, pp. 193-203.

– 1966a, Collections of vocabularies of Western Africa before the Polyglotta : A key, *Journal of African Languages* 5, pp. 208-217.
[Essai d'identification des langues citées dans les vocabulaires antérieurs à la *Polyglotta* de Koelle.]

– 1966b, An introduction to John Clarke's « Specimens of Dialects ... », 1848/9, *Sierra Leone Language Review* 5, pp. 72-82.

– 1994, *The Early Study of Nigerian Languages : Essays and Bibliographies*, with a new introduction by Paul Newman, (Modern Revivals in African Studies), Aldershot (England) & Brookfields (USA), Gregg Revivals, XXII + 110 p.

Hodgson, W.B., 1844, Notes on Northern Africa, the Sahara and the Soudan ..., New York.
[Voir pp. 109-110, les numéraux, 15 mots *kanuri* (Bornu) et 100 *hausa* (Haoussa).]

Houis, Maurice, 1971, *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris, Presses Universitaires de France, (coll. « Le Linguiste »), 232 p.

Jungraithmayr, Herrmann & Möhlig, Wilhelm J.G. (éds.), 1983, *Lexikon der Afrikanistik : Afrikanische Sprachen und ihre Erforschung*, [Lexique des études africanistes : les langues africaines et les recherches les concernant], Berlin, Dietrich Reimer, 351 p.

[Kilham, Hannah], 1828, *Specimens of African languages spoken in the Colony of Sierra-Leone*, London.
[Contient des vocabulaires *yoruba* (A-ku).]

Koelle, Sigismund Wilhelm, 1854a, *Grammar of the Kanuri language*, Londres, Church Missionary Society.

– 1854b, *African native literature, or proverbs, tales, fables, and historical fragments in the Kanuri or Bornu language*, Londres, Church Missionary Society, XV + 434 p.

– 1963, *Polyglotta africana ; or a comparative vocabulary of nearly three hundred words and phrases in more than one hundred distinct African languages*, (réimpression de l'édition de Londres 1854, enrichie d'une introduction historique par P.E.H. Hair et d'un index des mots par D. Dalby), Graz (Autriche), Akademische Druck-U. Verlagsanstalt, 19*+ VI + 188 p., 1 carte..

Müller, Friedrich, 1886, *Die Musuk-Sprache in Central-Afrika. Nach den Aufzeichnungen von G.A. Krause herausgegeben*, [La langue muzuk en Afrique centrale ; publié d'après les notes de G.A. Krause], Sitzungsberichte der Phil.-hist. Klasse der Kais. Akademie der Wissenschaften, 112, 1, pp. 353-421, (Vienne).

Newman, Paul, 1996, *Hausa and the Chadic Language Family : A Bibliography*, Cologne, Rüdiger Köppe, xix + 152 p.

Niebuhr, C., 1790-1791, *Das Innere von Afrika*, [L'intérieur de l'Afrique], *Neues Deutsches Museum*, Leipzig, Oktober 1790, pp. 963-1004, April 1791, pp. 419-430.
[Contient des numéraux en *hausa* (Afnu) et en *kanuri* (Bernu), et 16 noms en *hausa*.]

Oldendorp, Christian Georg Andreas, 1770, *C.G.A. Oldendorps Geschichte der Mission der evangelischen Brueder auf den*

- caraibischen Inseln S. Thomas, S. Croix und S. Jan*, herausgegeben durch Johann Jakob Bossard, Barby, Christian Friedrich Laur, [2 vols en un], 1069 + 44 p.
- 1987, *History of the Mission of the Evangelical Brethren on the Caribbean Islands of St. Thomas, St. Croix, and St. John*, ed. by J.J. Bossard, English edition and translation by A.R. Highfield & Vladimir Barac, Ann Arbor, Karoma Publishers, XXXV + 737 p.
- Olderogge, Dmitry, 1993, The study of African languages in Russia. *St. Petersburg Journal of African Studies*, 1, pp. 113-123.
- Pallas, P.S. 1787, 1789, *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa ; Augustissimae cura collecta*, 2 vols., Petropoli, Typis Iohannis Caroli Schnoor.
- Schön ; J.F., 1843, *Vocabulary of the Hausa language*. Part I – English and Hausa. Part II – Hausa and English, and phrases and specimens of translations. To which are prefixed, the grammatical elements of the Hausa language. Londres, Church Missionary Society.
- Seetzen, Ulrich Jasper, 1810, Ueber das grosse afrikanische Reich Burnu und dessen Nebenländer, und über die Sprache von Addadéh, [Sur le grand empire africain du Bornou et sur les pays voisins, ainsi que sur la langue d’Afadé] in *Monatliche Correspondenz zur Beförderung der Erd- und Himmelskunde*, éd. par Freyherrn F. von Sach, pp. 269-275 (article 27) et 328-341 (article 39), Gotha.
[Seetzen a recueilli un vocabulaire « kotoko » d’Afadé lors d’un voyage au Caire (1807-1809).]
- Sölken, Heinz, 1957, Seetzens Affadeh. Einführung in die Bearbeitung eines älteren Kotokovokabulars, [L’Afadé de Seetzen ; introduction à l’étude d’un ancien vocabulaire kotoko], *Anthropos*, 52, pp. 199-238.
- 1958, Untersuchungen über die sprachliche Stellung der einstigen So von Bornu, [Recherches sur la situation linguistique des anciens So du Bornou], *Anthropos*, 53, pp. 877-900.
 - 1967, *Seetzens Affadeh. Ein Beitrag zur Kotoko-Sprachdokumentation*, [L’Afadé de Seetzen ; contribution à la documentation linguistique kotoko], Berlin, Akademie Verlag, 358 p.

Tourneux Henry, 1980, Les dialectes du musgu (Tchad-Cameroun), in *Dialectologie et comparatisme en Afrique noire*, Guarisma G. et Platiel S. (éds.), Paris, SELAF, pp. 229-246.

Tuckey, J.K., 1818, *Narrative of an Expedition to explore the River Zaire usually called the Congo, in South Africa, in 1816, under the direction of Captain J.K. Tuckey, R.N.*, Londres.

Vater, Johann Severin, 1816, *Proben deutscher Volks-Mundarten, Dr Seetzens linguistischer Nachlass, und andere Sprach-Forschungen und Sammlungen*, Leipzig, Gerhard Fleischer.

[Vater a publié, après la mort de Seetzen, ses données linguistiques sur le « kotoko » d' Afadé.]